

TEMPERATURE

Vallée d'Ottawa et région de Montréal.
Beau et décidément chaud.

Canadienne

DEUXIEME ANNEE—N° 173

MONTREAL, MERCREDI, 10 JUILLET 1901

TEMPERATURE

Région de Québec et Gouffé.
Beau et chaud.

8 PAGES: UN CENTIN

**ASQUITH
ROSEBERY
C. BANNERMAN**

Les libéraux font un accord apparent, au moins

UNE SITUATION ALARMANTE

(Spéciale au "Journal")

New-York, 9.—Une dépêche de Londres au "World" dit:

L'empire paie un prix énorme pour le moment de l'ingéniosité auquel il s'est laissé emporter, sous la direction de Joseph Chamberlain.

La situation politique de l'Angleterre est loin d'être aussi bonne qu'on le croit.

D'un moment à l'autre, il peut se produire des développements inattendus, tant que la guerre.

Le parti ministériel est découragé par la prolongation de la guerre, et l'impossibilité dans laquelle se trouve l'Angleterre de tenir tête aux forces Boers, dont le nombre et la détermination ont beaucoup augmenté à cause de la conduite tenue par les Anglais qui se sont fait au jeu de brûler les fermes et qui maltraitaient aujourd'hui des enfants et des femmes sans défense.

Dans leur désespoir, les ministres ne peuvent qu'attribuer à des secours anglais la prolongation de la guerre.

Maintenant, outre le fiasco si coûteux de l'Afrique-Sud, vient à s'ajouter l'impopularité du secrétaire de la guerre Broderick qui voulait réorganiser l'armée. Puis les Anglais sont pris d'une peur terrible pour leur marine qui a été négligée pendant que l'on gaspillait de l'argent pour l'armée.

Les prouesses du bateau sous-marin français le Gustave-Zédé à Ajaccio ont rempli d'effroi les membres de l'armée anglaise qui ne s'est jamais occupée des vaisseaux sous-marins.

Personne ne pense que le cabinet actuel peut remettre les affaires de l'empire sur une base honorable et sûre.

Le parti ministériel ne tient pas à la coalition que pour des motifs d'intérêt personnel.

Le fardeau financier de l'empire augmente constamment, et la dette s'élève à un chiffre qui ne peut être supporté sans danger.

La crise libérale

Londres, 9.—L'Assemblée libérale convoquée par sir Henry Campbell-Bannerman, chef libéral à la Chambre des Communes, dans le but de savoir s'il y avait encore de la confiance au parti, a eu lieu au club de la réforme, cette après-midi et a eu pour résultat l'adoption d'un vote de confiance. Toutes les factions du parti y ont assisté. Les libéraux impérialistes y étaient presque tous. Sir Henry Campbell-Bannerman et sir William Vernon Harcourt ont été accueillis par ces paroles: "Comment va notre cher Kruger?"

Les spécialistes ont laissé voir qu'ils ne voulaient pas suivre une politique antinationaliste, mais l'harmonie a régné dans l'assemblée.

Sir Henry a dit dans son discours que la guerre devait se terminer par la victoire des armées anglaises, mais que les libéraux devaient insister pour que le règlement soit suivi d'une amnistie. Il a ajouté que le pays devait avoir un sabre dans une main et une branche d'olivier dans l'autre.

M. Asquith a dit qu'il appréciait beaucoup les hautes qualités de sir Henry Campbell-Bannerman, mais qu'il regretta que le leader libéral n'eût pas parlé plus ouvertement dans la Chambre des Communes en différenciant honnêtement au lieu d'avoir entrepris une œuvre impossible, en refusant de reconnaître les différends. Il a soutenu que ceux qui ont les mêmes opinions que lui, devront être libre de les exprimer, sans pour cela être rejetés du parti.

M. Asquith a ensuite approuvé la motion de confiance en sir Henry Campbell-Bannerman.

Une lettre de Rosebery

Londres, 9.—Il semble presque certain que sir Henry Campbell-Bannerman aura l'appui unanime de l'Assemblée aujourd'hui. On fera des efforts pour recommander le différend en formulant des conditions de paix pour l'Afrique Australe qui pourront être approuvées par tout le monde. On dit que lord Rosebery n'assistera pas au banquet Asquith, mais il est probable qu'il publiera une lettre concourant dans les vues de M. Asquith.

M. MULOCK RETROUVE

Le ministre des Postes à Londres

Toronto, 9.—Dépêche spéciale à l'Evening Telegram:

Londres, 9.—L'honorable William Mulock, ministre des Postes du Canada, est arrivé à Londres aujourd'hui.

Il revient de l'Australie où il était allé représenter le Canada à l'inauguration du "Commonwealth" Australien par le duc d'York. Il était accompagné de Mme Mulock et de son fils, Cawthra Mulock. M. Mulock et ses compagnons de voyage ont eu une agréable traversée, des antipodes. Il y a maintenant six ministres canadiens à Londres. L'honorable Sydney Fisher se propose de revenir à la fin de la semaine.

LORD MINTO

Le gouverneur général est passé à Montréal en route pour Québec, en compagnie de lord Milgroud, du major Mandel, de lady Violet Elliott, de lady Ellen Elliott et de lady Ruby Elliott. A Québec, le gouverneur et sa suite s'embarqueront sur le steamer du gouvernement, le "Minto", pour un voyage dans le golfe. A Lévis, lady Minto se joindra à eux.

Dimanche prochain, leurs Excellences seront les hôtes de M. Menier à l'île d'Anticosti.

Lord Minto sera de retour à Québec vers le 4 août.

BOTHA, DE WET, DELAREY

LES CHEFS BOERS ONT UNE NOUVELLE ENTREVUE

Les étudiants de Paris veulent organiser le "boycott" contre l'Angleterre et lancer des corsaires contre son commerce

Cape Town, 9.

Quatre prisonniers boers qui ont été menés à Bloemfontein aujourd'hui, rapportent que les généraux Botha, Dewet et Delarey ont eu une conférence à un point sur la rivière Vaal, dernièrement.

La situation à Graaf Reinet

Londres, 8.—Le courrier de l'Afrique du Sud nous apporte des nouvelles intéressantes, et celles du fil télégraphique où l'on dément trop aisément la collaboration de la censure. C'est ainsi qu'un numéro du "Graaf Reinet Advertiser" contient le texte d'une proclamation officielle enjoignant à tous les commerçants des environs de Graaf Reinet d'apporter leurs marchandises en ville.

Les produits agricoles eux-mêmes de-

viennent à être transportés aussitôt qu'ils sont récoltés. De tous les objets ainsi concentrés hors de la portée des Boers rien ne pourra sortir de Graaf Reinet sans l'autorisation des autorités militaires. Cette autorisation ne pourra même être sollicitée et accordée que pendant la première semaine de chaque mois et sera limitée au strict nécessaire en ce qui concerne les besoins des campagnards, de leurs familles et de leurs serviteurs. La proclamation entre même dans les détails au point de déterminer ce strict nécessaire soit pour les blancs soit pour les noirs.

La situation constitutionnelle

Le Cap, 8 juillet.—Le "Times" de cette ville, dans son numéro d'aujourd'hui, fait remarquer que le moment est venu de savoir à quoi s'en tenir au sujet du gouvernement colonial, de quel le fait il est établi et quel sont ses rapports avec la colonie pour tous les projets pendants, car bien des affaires communes avec l'administration militaire justifient l'opinion publique qui

demande l'avis et l'assistance du cabinet. Le "Times" est partisan d'une convocation prochaine du parlement, quand ce ne serait que pour voter la charte et s'y conformer. Comme conclusion, il déclare que les affaires flottent dans un état incertain tant au point de vue militaire qu'au point de vue constitutionnel, et que les loyalistes ont le droit de savoir la situation réelle des choses et en connaître la raison.

Boycott et corsaires

Paris, 10.—L'approche de la fête du 17 juillet donne lieu, à Paris, à de nombreuses manifestations en faveur des Boers. Les murs du quartier Latin sont tapissés d'affiches invitant les étudiants à se réunir à la Sorbonne. De là partirait une procession qui marcherait à travers les grands boulevards. L'affiche est signée Castagne, président des volontaires du Transvaal. Intéressé, Castagne a indiqué les moyens qu'il comptait employer et aussi l'indignation qu'il éprouvait en voyant la

façon dont se conduisaient les Anglais au Transvaal. Voici comment il compte combattre les Anglais: n'acheter aucun de leurs produits et attaquer ainsi ce ne serait que pour voter la charte et s'y conformer. Comme conclusion, il déclare que les affaires flottent dans un état incertain tant au point de vue militaire qu'au point de vue constitutionnel, et que les loyalistes ont le droit de savoir la situation réelle des choses et en connaître la raison.

Nicheaux, ni uniformes

Ottawa, 9.—Le département de la Milice vient de recevoir du capitaine Fall, de la police sud-africaine, un rapport officiel du mouvement de nos soldats.

Ce rapport se contient aucun fait autre que ceux qui ont déjà été publiés par correspondance. Nos soldats n'ont encore pu obtenir ni chevaux ni uniformes.

Toujours décidé

Londres, 9.—Le gouvernement anglais a publié une nouvelle correspondance du Sud-Africain relative aux négociations de paix, qui se termine par le texte de la proclamation de MM. Schalkbarger et Steyn, télégraphiée le 2 juillet par lord Kitchener au gouvernement et lue à la Chambre des Communes, le 4 juillet par M. Broderick.

Dans cette proclamation MM. Schalkbarger et Steyn affirment que M. Kruger et la députation boer sont à l'abri de tout danger, que la paix sans l'indépendance serait sans valeur, qu'une paix dont le prix est l'existence nationale ne doit pas être acceptée et que, dans l'intérêt des frères de la colonie, la guerre doit être continuée avec vigueur.

LES LIBÉRAUX D'ONTARIO

Ce qu'en pense le colonel Sam Hughes

Le lieutenant-colonel Sam Hughes, député de Victoria, était au St. Lawrence Hall hier. Il s'est ainsi exprimé sur l'avenir du parti libéral:

"Le gouvernement libéral, dit-il, est en grand nombre dans l'Ontario, mais il sera fait aux prochaines élections, et les ministres eux-mêmes ne s'attendent point à remporter la victoire, mais ils sont très bien organisés et la lutte sera chaude."

"Une preuve significative du mécontentement général est le fait que plusieurs grands industriels, ayant toujours supporté les libéraux, se proposent ouvertement en faveur de l'opposition."

Les sympathies de l'électorat sont pour les conservateurs. M. Whitney est prêt à lutter vaillamment et il a en M. J. Fox un lieutenant habile. M. Fox est fier de ses électeurs qui, sachant qu'il était catholique romain, l'ont cependant élu dans le château-fort des Orangistes."

Puis, M. Whitney, s'il remporte la victoire n'aura pas de difficulté à former un ministère composé d'hommes capables.

"D'un autre côté, les libéraux semblent craindre la lutte. On dit que M. Hartwood et Gibson ont l'intention de se retirer, et que M. Latchford désirent monter sur le Banc."

"L'honorable M. Ross sera probablement nommé sénateur s'il est défait."

Interrogé sur la probabilité de la candidature de l'honorable M. Foster aux élections d'Addington, M. Hughes croit que M. Foster se présentera.

Le conseil par la suite de la ligne n'aura pas de difficulté à former un ministère composé d'hommes capables.

Il croit que le terminus idéal d'une ligne de ce genre serait Terminal City dans le désert du Canada. Ce port est ouvert l'hiver et été, possède des abords magnifiques et le port pourrait être fortifié.

DISTINGUÉS VISITEURS

Trois-Rivières, 9.—(Spéciale) —Une délégation du barreau trifluvien se rendra ces jours-ci à Montréal dans le but de présenter leurs hommages à l'honorable juge Desmarais.

L'insurrection de notre nouveau juge a été très imposante. M. J.-A. Drouin avocat du Revenu Provincial, à Montréal, président. Il était assisté de M. J.-A. C. Madore. M. Drouin a présenté l'honorable juge Desmarais aux autorités de la ville, au barreau et aux chefs militaires entre autres au capitaine Leleuvre et au capitaine Pinguet. Les distingués visiteurs sont allés aux camps où la milice leur a présenté les armes. M. Drouin a félicité les soldats de leur excellente tenue et les officiers de leur discipline.

Puis on a fait halte, à la délicieuse villa "Mon Repos" où l'onde des lacs limpides a rafraîchi nos hôtes qui se sont déclarés enchantés du paysage. Au retour, en passant devant la statue de Laviolette, qui sourit, M. Drouin, M. Desmarais et M. Madore ont rencontré le bûcheron du barreau de notre ville qui ne cachait pas son contentement de faire du nouveau la connaissance du juge de la cité des violettes et des deux distingués avocats de la métropole. L'honorable juge Desmarais a visité le jardin Champlain et s'est allé reconduire M. Drouin jusqu'à l'hôtel Dufresne.

La population désirait faire, le soir, un feu d'artifice, mais M. Drouin a dû s'excuser.

La rédaction de ses discours, pour la campagne de la division Saint-Jacques, l'a obligé de partir immédiatement.

Les Trifluviens garderont longtemps le souvenir de cette visite et se doutent pas que l'honorable juge Desmarais recevra notre délégation avec autant de complaisance que nous en avons déployée à le recevoir.

**ANGLETERRE
ESPAGNE
PORTUGAL**

Une situation diplomatique grosse de conséquences

CE QUE PENSE PI Y MARGALL

Londres, 8.—Plusieurs journaux ont récemment consacré leurs colonnes à des rumeurs de guerre entre l'Angleterre et l'Espagne.

Le correspondant du "Daily Mail" à Lisbonne affirme que le gouvernement espagnol, envisageant, dès à présent, la possibilité d'une guerre internationale, a essayé de savoir, par le ministre portugais à Madrid, le comte de Macedo, quelle serait l'attitude du Portugal, en cas d'un conflit armé entre l'Espagne et l'Angleterre.

Le gouvernement espagnol a déclaré catégoriquement à l'ambassadeur que si le Portugal refusait de donner une promesse de neutralité absolue, les relations amicales qui régissent en ce moment entre les deux gouvernements voisins, auraient à en souffrir.

Le comte de Macedo essaya de se retrancher derrière son manque d'instructions spéciales; il offrit d'écrire à son gouvernement pour éclaircir le point en litige. Mais les ministres espagnols exigèrent une réponse immédiate. C'est ce qui explique le départ précipité du comte pour Lisbonne. Si le gouvernement portugais refuse cette promesse de neutralité, ce sera la preuve que l'alliance anglo-portugaise est offensive et défensive, et le Portugal pourra payer cher la politique qui a fait de lui une puissance vassale de l'Angleterre. Si la guerre éclate, son territoire sera envahi par les armées espagnoles, avant que les renforts anglais aient eu le temps d'arriver.

A ce propos, l'"Imparcial" de Lisbonne avoue que le Portugal a les mains liées, dans toutes les questions de politique extérieure, et rien n'est résolu à Lisbonne, dans ce domaine, sans l'assentiment de l'Angleterre. Si l'Espagne a une expédition à demander au Portugal, elle ferait une économie de temps en s'adressant directement à Londres.

Madrid, 9.—Le "Nuevo Regimen" a publié un article de M. Pi y Margall qui a produit une vive sensation.

D'après le célèbre républicain espagnol, ce n'est pas l'Angleterre qui menace avec ses flottes la baie d'Algeiras, mais les Balcars d'Espagne s'efforcent de craindre d'elle, c'est le Portugal qui est dangereux, car il manifeste ouvertement ses prétentions du côté de la Galicie et veut agrandir son territoire en la poussant au nord du Minho.

L'impression causée par cet article est très grande, mais elle n'est pas pessimiste, parce que le vieux démocrate indique le moyen de conjurer le péril, moyen qui consiste à établir en Espagne le service obligatoire et à armer ainsi toute la nation.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE QUEBEC

Assemblée trimestrielle

(Spécial au "Journal")

Québec, 9.—A 3 heures cet après-midi, a eu lieu l'assemblée trimestrielle des membres de la Chambre de Commerce sous la présidence de M. Geo. Tanguay, président.

M. J. Ritchie a résigné comme premier vice-président et l'hon. J. Starnes C. a été appelé à l'unanimité à le succéder. La question de l'excursion à Parry Sound n'a pas encore été réglée. La date en sera fixée à une assemblée spéciale de la Chambre de Commerce, mais l'excursion ne pourra avoir lieu avant la dernière semaine d'août ou la première semaine de septembre.

Quinze nouveaux membres ont été admis à la séance de cet après-midi. La Chambre de Commerce qui comptait 211 membres, les comprends cinq dimanches, a possédé aujourd'hui 320, 70 comptés les 15 qui viennent d'être admis.

A BUFFALO

Buffalo, N.-Y., 9.—Le nombre total des visiteurs de l'exposition pan-américaine, pendant le mois de juin, s'est élevé à 1,888,868. L'affluence moyenne pendant ce mois, y compris cinq dimanches, a été de 31,000 par jour. On croit que pendant juillet et août, ce nombre sera porté à 5,000,000 et, pendant septembre et octobre, à 10,000,000.

QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE?

Une entente avec les Colonies au sujet du titre de Roi

Londres, 9.—On est arrivé à une entente avec les colonies à l'égard du changement du titre du roi, mais il n'est pas probable que les ministres présentent un bill à cet effet, vu qu'il n'y a pas de perspective que la mesure soit adoptée sans opposition.

Un Canadien-Français tué accidentellement

Hawkesbury, Ont., 9.—Joseph Lebours un employé, été pris dans une machine à la fabrique de papier Riordon, hier soir, et a été tué.

Le câble Tanger-Oran

Paris, 8.—Le câble de Tanger à Oran vient d'être achevé et les communications ouvertes au public. La colonie française de Tanger se félicite d'être affiliée des lignes étrangères.

Le chargé d'affaires de France, M. de la Martinière a procédé à l'inauguration du câble de concert avec l'ingénieur en chef Bayol, qui, à bord du navire de l'Etat "Charente", a mené à bien cette difficile opération.

LE VENT SOUFFLE

Et nous apporte d'intéressants propos politiques d'Ottawa

Le sénateur Thibaut--le docteur E. P. Lachapelle--M. P. E. Paquet--l'honorable J. P. B. Casgrain--M. J. H. Legris--le maire Préfontaine--l'honorable M. Bernier--M. Gonzalve Desautels--M. David Lafortune--M. Lawrence A. Wilson.....

Ottawa, 9 (Spéciale) —

Ce qu'on parle de Montréal dans nos couleurs patriotiques! Quel vent souffle donc sur votre ville que la politique en est toute troublée.

L'honorable sénateur Thibaut en a parait-il plein le dos du Sénat et il veut vivre en paix ses vieux jours. Par qui le remplacerait-on? N'en manque pas chez vous de vieilles barbes qui se font de se faire un peu passer les mains dedans par les dieux. Le docteur E. P. Lachapelle, qui a si souvent fois rempli le chevron que l'on passait dans le but d'empêcher la misère de ravir à son pays sir un tel ou tel honorable. Autre, à plus d'un droit à cette succession. Un autre qui s'y attend est M. P. E. Paquet, manufacturier, marchand et ex-échevin, qui a fait fortune et de la politique.

Et qui succéderait à feu le sénateur Villeneuve? Parbleu, le sénateur J. P. B. Casgrain qui évacuera la division de Shawinigan pour faire de la place au

député J. H. Legris, de Maskinongé.

M. le maire Préfontaine, que la ruine poussait au Sénat, ne veut pas de cette sinécure. Il est trop actif, son but est plus patriotique. Il s'est donné la mission de faire passer par le port de Montréal le havre de Liverpool et pour parvenir à enlever toute la boue de nos quais, il lui faut un troisième terme à la mairie et il l'aura, c'est évident, que l'honorable M. Tarte se soit écrit devant l'ambition de M. Préfontaine: "Quelle pacotille!"

Est-il vrai que le parti libéral périt à Montréal? On en cause à Ottawa et si sérieusement que l'honorable M. Bernier a décidé de plier bagage et de prendre le commandement en chef des colonnes rouges de votre district.

Il avait d'abord pensé de se livrer à la spécialité de choisir des candidats, mais il s'est rendu compte, surtout de puis le dégoût de M. Thomas Fortin, que son chemin n'est pas de bonne qualité. Aussi a-t-il résolu de

passer à d'autres exercices.

C'est dommage que M. Fortin n'ait pas été appelé à la magistrature. M. Gonzalve Desautels eût fait un excellent juge. Mais le comte de Laval. Mais ce n'est que partie remise et notre cher poète sait bien qu'il ne perd pas son temps d'adresser des vers aux marguilliers de Sainte-Rose entre les heures de la pêche aux crapets et celles de la chasse aux électeurs.

Un autre candidat qui témoigne de la patience, c'est Maître David Lafortune, candidat dans Saint-Jacques. Il vient toutefois de faire l'acquisition d'un atout peu commun. M. Lawrence A. Wilson a endossé sa candidature, et l'on sait que le vote de M. Lawrence A. Wilson est autre chose qu'une goutte d'eau dans un verre de whiskey. Les baveurs d'eau de Richmond le savent; les hôteliers du Yukon en témoignent aussi bien lorsqu'ils seront assez vieux pour voter.

Je m'arrête; la maille part.

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLICATION

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITED)

PROPRIETAIRES

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (téléphone) 65.00 par semaine

Hors Montréal 1.00

Edition hebdomadaire 1.00

Téléphone

Administration, Main 613

Rédaction 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de

Poste du Canada, chez nos agents locaux

et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,

75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 10 JUILLET 1901

EN VILLEGATURE

Nos abonnés qui désirent

passer l'été en villégiature

voudront bien nous avvertir

le plus tôt possible de leur

changement d'adresse.

Nous acceptons avec plaisir

les renseignements que

l'on voudra bien adresser à

la REDACTION sur ce qui

se passe aux places d'eau.

UN SURPLUS ESCOMPTÉ

Si l'on en croit la rumeur, le

surplus, le maigre surplus que M.

Parent se prépare à nous annoncer

ne serait que le produit d'un escompte

d'une centaine de mille piastres.

L'on dit en effet que, lors de la

fameuse vente des limites à bois que les

journaux ministériels ont impu-

sants à défendre, une partie du prix

d'achat a été payée en billets escomptés

pour permettre à M. Parent d'at-

tacher les deux bouts.

Est-ce? Ou l'affirme et il

importe de le savoir.

Car si la province de Québec en est

rendue à faire affaires sur billets, il

est temps que le peuple ouvre les yeux.

LE CRI NATIONAL

Le "Herald" de lundi soir prétend

donner sous le titre "The race cry

again" la traduction de l'article du

"Journal" au sujet de la fameuse cir-

culaire anglo-française de la St-Law-

rence Power Co.

C'est une traduction est maladroite, ce

qui ne nous surprend pas; le traducteur

omet des phrases qui complètent

notre pensée, ce qui n'étonnera per-

sonne.

Le cri national est d'habitude l'ar-

gument favori du "Herald".

Il a cru que ce moyen assurerait le

triomphe de la St-Lawrence, et il

ne s'est pas gêné tout d'abord de

porter l'insulte à tous les échevins cana-

diens qui voulaient simplement constater

la bonne foi de cette compagnie.

Parce que nous lui avons reproché son

insolence, c'est nous qu'il accuse main-

tenant de faire de la question, une

question de race. Voilà ce que nous ne

lui permettons pas de dire impuné-

ment.

C'est le "Herald" qui dès l'origine

s'est efforcé d'insister sur le fait que

tous les échevins anglais étaient pour

la St-Lawrence Power Co., tandis

que la presque totalité des échevins

canadiens étaient contre.

C'est le "Herald" qui le premier a

fait remarquer que toute la presse

anglaise était en faveur de la St-Law-

rence, tandis que toute la presse fran-

çaise lui était dévouée.

Enfin, c'est le "Witness", ce partisan

pharisaïque de l'observance du Sabbat

et de la charité évangélique, qui lance

contre les échevins canadiens la ca-

lommie la plus outragante qu'il soit

possible d'inventer.

Non, nous ne voulons pas, nous n'a-

vons jamais voulu mêler la question

nationale au règlement des questions

municipales, le "Herald", lui-même

nous en a jadis rendu témoignage.

Mais si, faute de bonnes raisons, ces

gens là croient que pour faire réussir

leur boodage de basse soumission, le

meilleur moyen à prendre est de se li-

gner ensemble et de porter un défi in-

sultant aux échevins et aux journaux

canadiens, nous pouvons leur montrer

que nous aussi nous pouvons jouer à

ce jeu.

Bien plus, nous pouvons leur prouver

qu'à ce jeu nous les battons quand

nous le voudrons, dans le Conseil et

ailleurs.

L'endurance à ses limites, et pas un

canadien n'est prêt à dire que pour

l'honneur, l'intelligence du devoir et

la sincérité il n'est pas légal sinon

le supérieur du "Herald", de ses amis

et des promoteurs de la St-Lawrence

Power Co.

Le "Witness" et le "Herald" ont

choisi là un terrain dangereux; espé-

rons que la leçon qu'ils vont recevoir

aujourd'hui, leur profitera pour l'avenir.

CHACUN CHEZ SOI

Jamais, croyons-nous, le grave incon-

venient pour les ouvriers canadiens

d'être sous la direction et la férule

des associations américaines du tra-

vail n'a été aussi tangible que dans la

grève des cantonniers ou terrassiers du

Pacific.

Tout le monde sait que cet employé

est généralement un journalier dont la

besogne n'exige ni apprentissage ni in-

telligence plus que d'ordinaire. Ses

outils sont grossiers et rudimentaires;

ils lui sont fournis par ceux qui l'em-

ploient. Après un certain temps, les

plus capables ou les plus aptes, de-

viennent chefs d'équipe. La masse res-

te au même point et n'avance pas.

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLICATION

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITED)

PROPRIETAIRES

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (téléphone) 65.00 par semaine

Hors Montréal 1.00

Edition hebdomadaire 1.00

Téléphone

Administration, Main 613

Rédaction 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de

Poste du Canada, chez nos agents locaux

et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,

75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 10 JUILLET 1901

EN VILLEGATURE

Nos abonnés qui désirent

passer l'été en villégiature

voudront bien nous avvertir

le plus tôt possible de leur

changement d'adresse.

Nous acceptons avec plaisir

les renseignements que

l'on voudra bien adresser à

la REDACTION sur ce qui

se passe aux places d'eau.

UN SURPLUS ESCOMPTÉ

Si l'on en croit la rumeur, le

surplus, le maigre surplus que M.

Parent se prépare à nous annoncer

ne serait que le produit d'un escompte

d'une centaine de mille piastres.

L'on dit en effet que, lors de la

fameuse vente des limites à bois que les

journaux ministériels ont impu-

sants à défendre, une partie du prix

d'achat a été payée en billets escomptés

pour permettre à M. Parent d'at-

tacher les deux bouts.

Est-ce? Ou l'affirme et il

importe de le savoir.

Car si la province de Québec en est

rendue à faire affaires sur billets, il

est temps que le peuple ouvre les yeux.

LE CRI NATIONAL

Le "Herald" de lundi soir prétend

donner sous le titre "The race cry

again" la traduction de l'article du

"Journal" au sujet de la fameuse cir-

culaire anglo-française de la St-Law-

rence Power Co.

C'est une traduction est maladroite, ce

qui ne nous surprend pas; le traducteur

omet des phrases qui complètent

notre pensée, ce qui n'étonnera per-

sonne.

Le cri national est d'habitude l'ar-

gument favori du "Herald".

Il a cru que ce moyen assurerait le

triomphe de la St-Lawrence, et il

ne s'est pas gêné tout d'abord de

porter l'insulte à tous les échevins cana-

diens qui voulaient simplement constater

la bonne foi de cette compagnie.

Parce que nous lui avons reproché son

insolence, c'est nous qu'il accuse main-

tenant de faire de la question, une

question de race. Voilà ce que nous ne

lui permettons pas de dire impuné-

ment.

C'est le "Herald" qui dès l'origine

s'est efforcé d'insister sur le fait que

tous les échevins anglais étaient pour

la St-Lawrence Power Co., tandis

que la presque totalité des échevins

canadiens étaient contre.

C'est le "Herald" qui le premier a

fait remarquer que toute la presse

anglaise était en faveur de la St-Law-

rence, tandis que toute la presse fran-

çaise lui était dévouée.

Enfin, c'est le "Witness", ce partisan

pharisaïque de l'observance du Sabbat

et de la charité évangélique, qui lance

contre les échevins canadiens la ca-

lommie la plus outragante qu'il soit

possible d'inventer.

Non, nous ne voulons pas, nous n'a-

vons jamais voulu mêler la question

nationale au règlement des questions

municipales, le "Herald", lui-même

nous en a jadis rendu témoignage.

Mais si, faute de bonnes raisons, ces

gens là croient que pour faire réussir

leur boodage de basse soumission, le

meilleur moyen à prendre est de se li-

gner ensemble et de porter un défi in-

sultant aux échevins et aux journaux

canadiens, nous pouvons leur montrer

que nous aussi nous pouvons jouer à

ce jeu.

Bien plus, nous pouvons leur prouver

qu'à ce jeu nous les battons quand

nous le voudrons, dans le Conseil et

ailleurs.

L'endurance à ses limites, et pas un

canadien n'est prêt à dire que pour

l'honneur, l'intelligence du devoir et

la sincérité il n'est pas légal sinon

le supérieur du "Herald", de ses amis

et des promoteurs de la St-Lawrence

Power Co.

Le "Witness" et le "Herald" ont

choisi là un terrain dangereux; espé-

rons que la leçon qu'ils vont recevoir

aujourd'hui, leur profitera pour l'avenir.

CHACUN CHEZ SOI

Jamais, croyons-nous, le grave incon-

venient pour les ouvriers canadiens

d'être sous la direction et la férule

des associations américaines du tra-

vail n'a été aussi tangible que dans la

grève des cantonniers ou terrassiers du

Pacific.

Tout le monde sait que cet employé

est généralement un journalier dont la

besogne n'exige ni apprentissage ni in-

telligence plus que d'ordinaire. Ses

outils sont grossiers et rudimentaires;

ils lui sont fournis par ceux qui l'em-

ploient. Après un certain temps, les

plus capables ou les plus aptes, de-

viennent chefs d'équipe. La masse res-

te au même point et n'avance pas.

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLICATION

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITED)

PROPRIETAIRES

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (téléphone) 65.00 par semaine

Hors Montréal 1.00

Edition hebdomadaire 1.00

Téléphone

Administration, Main 613

Rédaction 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de

Poste du Canada, chez nos agents locaux

et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,

75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 10 JUILLET 1901

EN VILLEGATURE

Nos abonnés qui désirent

passer l'été en villégiature

voudront bien nous avvertir

le plus tôt possible de leur

changement d'adresse.

Nous acceptons avec plaisir

les renseignements que

l'on voudra bien adresser à

la REDACTION sur ce qui

se passe aux places d'eau.

UN SURPLUS ESCOMPTÉ

Si l'on en croit la rumeur, le

surplus, le maigre surplus que M.

Parent se prépare à nous annoncer

ne serait que le produit d'un escompte

d'une centaine de mille piastres.

L'on dit en effet que, lors de la

fameuse vente des limites à bois que les

journaux ministériels ont impu-

sants à défendre, une partie du prix

d'achat a été payée en billets escomptés

pour permettre à M. Parent d'at-

tacher les deux bouts.

Est-ce? Ou l'affirme et il

importe de le savoir.

Car si la province de Québec en est

rendue à faire affaires sur billets, il

est temps que le peuple ouvre les yeux.

LE CRI NATIONAL

Le "Herald" de lundi soir prétend

CHEZ NOS GENS

Noyé à Manchester -- Une soirée au Cercle National--Triste accident--Quarantième Conseil de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique--Nouvelles de Marlboro--La grève à Holyoke--Ce qu'a coûté la picote à Worcester.

NOYÉ À MANCHESTER

Manchester, 5.—John Morneau, un employé de chemin de fer âgé de 22 ans, s'est noyé hier dans la rivière Merrimack en bas de Goff's Falls, du côté de Bedford. Le corps a été repêché par Peter Harris, jr, qui plongeait plusieurs fois et réussit enfin à le ramener au rivage.

Morneau était allé à la baignade avec plusieurs amis dans la rivière. Il ne pouvait nager, mais il entra dans l'eau avec un ami. Ils s'amusaient pendant quelques temps. Tout à coup Morneau tomba dans un trou et disparut. Son compagnon se trouvait alors paisiblement éloigné et il ne put lui porter secours. L'infortuné jeune homme disparut pour la troisième fois, et ses compagnons prirent les chars électriques pour venir notifier la police et les parents du défunt. Le constable Butler et le détective Hildreth se rendirent sur les lieux avec tout ce qu'il fallait pour repêcher le corps, mais le jeune Harris n'avait pas fait grand bruit de l'eau avant leur arrivée. Le cadavre était à environ 23 pieds du rivage de Bedford.

M. E. V. Turcotte, entrepreneur, ramena le cadavre en ville, chez M. P. Dumont, oncle du défunt, 10 Clark Ave, Morneau était garçon, et son oncle est le seul parent qui le laisse en ville.

AU CERCLE NATIONAL

Manchester, 5.—Ceux qui ont assisté à la belle soirée du Cercle National hier soir au lac Massabesic ont rarement vu d'un spectacle plus beau. La ville était magnifiquement décorée. Sur la façade se trouvaient de nombreuses lanternes chinoises, arrangées avec un goût parfait. Sur la large véranda et à l'intérieur de la maison, de larges banderoles tricolores ornaient les murs et les plafonds. Ici et là des lanternes chinoises, des drapeaux, des bannières ajoutaient aux décorations et le tout présentait un coup d'œil ravissant. Vue du milieu du lac, la maison d'été du Cercle National, brillamment illuminée, avait un aspect tout à fait grandiose. Tout dans les décorations, depuis la manière dont les draperies étaient placées, jusqu'à la disposition des lanternes, trahissait un goût artistique parfait.

Sur le mal placé sur la maison, un grand drapeau américain se balançait majestueusement au vent. Ce drapeau a été présenté au Cercle hier soir, par un groupe de dames.

De toutes les soirées données au lac, celle d'hier a certainement obtenu le plus grand succès. Impossible de trouver une assistance plus choisie et plus sage. Les toilettes des dames et des demoiselles étaient brillantes, variées et d'un bon goût très prononcé. Mouselines, soie, satin, rubans s'y voyaient à profusion. Chez les messieurs, l'habit noir et la cravate blanche semblaient de rigueur.

Le principal amusement de la soirée a été la danse. La grande marche, a été conduite par M. le Dr et Mme Bruno Desrosiers. La musique était fournie par l'orchestre de M. le Dr et Mme Bruno Desrosiers. A dix heures et demie, durant l'intermission, on a servi d'abondants et délicieux rafraîchissements.

M. Arthur B. Gignères, le meilleur restaurateur de la ville, avait chargé de cette partie du programme. On a eu de très beaux dîners. Le ciel était noir et par conséquent des plus propices pour les feux. L'assistance a été très charmée.

L'honneur du succès revient spécialement au comité d'organisation, composé de MM. Nazaire Biron, président du Cercle, Dr Bruno Desrosiers, L.F. Bienvenue, A.M. Ménard et Joseph Armand.

TRISTE ACCIDENT

Medford, Mass., 4.—La célébration du "glorieux" quatre a été tristement par la mort d'un jeune homme, Charles Charpentier, âgé de 22 ans, épouse de S. E. Charpentier. Cette dame assistait à un feu d'artifice lorsqu'une grosse pièce pyrotechnique, au lieu de se diriger en l'air, vint frapper Mme Charpentier au-dessus de l'oreille gauche lui fracturant le crâne. Le Dr Dame, mandé immédiatement, n'arriva que pour constater la mort.

WEST WARREN, MASS., 4.—Mme Amélie Carl, une veuve âgée de 34 ans, a reçu accidentellement une balle de fusil dans la tête vers 11 h 30 ce matin et est morte sur le champ. Elle laisse trois orphelins.

LE 4 JUILLET À PAWTUCKET

Pawtucket, 5.—La Société St-Jean-Baptiste a donné un bel exemple aux citoyens de la ville. Elle a fait chanter une grand-messe le 4 juillet, et tous les membres ont assisté en corbe. Le Rév. Père Prince officiait. Le chœur et

la musique à l'orgue, sous la direction du professeur Leclerc, étaient splendides. C'est une excellente manière de fêter notre fête nationale et un bon exemple à donner, assurément.

QUARANTIÈME CONSEIL DE L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMÉRIQUE

Lynn, Mass., 3.—Hier soir a eu lieu l'installation d'un conseil de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, qui est le quarantième.

MM. Ed. Potvin, de Boston, et J. A. Caron, de Woonsocket, vice-président et secrétaire de l'Union étaient les officiers installateurs.

Vu la grande chaleur, les organisateurs du Conseil n'avaient pas cru devoir inviter le public à la cérémonie, aussi n'y avait-il en dehors des membres du Conseil que quelques amis, entre autres une délégation de Salem.

Après la cérémonie d'installation, il y eut des remarques par les deux dignitaires du Conseil Suprême de l'Union, M. le curé Parent et plusieurs autres. M. le curé Parent parla surtout des devoirs des membres envers la société et des avantages mutuels que l'on peut en retirer. M. Caron insista sur la nécessité qu'il y a pour les membres de s'entraider et de donner le bon exemple. M. le curé Parent fit remarquer avec plaisir que les cérémonies d'installation sont belles et imposantes et savent parler au cœur.

Il y a là, dit-il, un peu de tout ce que le Canada peut désirer, fidélité à notre patrie d'adoption, souvenirs de la mère-patrie et un sentiment sincère de religion. Que l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique mette en pratique les principes de la grandeur et avec l'élément canadien des États-Unis. Tous ceux qui adressent la parole se dirent enchantés de la cérémonie et exprimèrent leur ferme conviction que le Conseil No 40 Jacques-Cartier de Lynn était né sous les plus heureux auspices.

NOUVELLES DE MARLBORO

Marlboro, 8.—M. Aimé Dupras, de la ville de Ste-Thérèse, P.Q., est en promenade chez son oncle et sa tante, M. et Mme Dosthée Bernard, de la rue Broad.

M. Raoul Sénéchal, du collège des Oblats, Marie-Macculloch, d'Ottawa, est venu passer ses vacances avec sa grand-mère, Mme Sénéchal, de la rue Broad.

M. Frank Desmond qui pour les six dernières années a été l'un des commissaires de licences, a donné sa démission la semaine dernière. M. Desmond est maintenant employé à l'usine de la famille et est très apprécié. Les applications pour la position qu'il laisse commencer à affluer. Voyons si Son Honneur nommera un Canadien membre de cette commission.

La fête du 4 juillet n'a pas été célébrée avec autant d'éclat dans notre ville qu'elle l'avait été les années précédentes, aussi les tramways paraissent-ils de Marlboro bondés de gens recherchant les amusements qu'on refusait de leur procurer ici. Parmi les endroits qui ont attiré notre population, le Wayside Park avait la préférence sans aucun doute, parce que les sociétés canadiennes-françaises de South Framingham et de Southbury y donnaient un grand pique-nique, aussi nos Canadiens de Marlboro et de Hudson y étaient en bon nombre, et un programme varié a été fort applaudi et les promesses de cette fête champêtre méritent les plus grands éloges pour l'attention qu'ils ont apportée aux plus petits détails; quoique ce fut le premier essai d'une fête semblable donnée par ces sociétés, nous espérons qu'elles ne s'arrêteront pas là et que l'année prochaine, à pareille époque, elles inviteront les sociétés sœurs à venir s'amuser avec elles.

LA GREVE À HOLYOKE

Holyoke, 6.—Un comité spécial de la localité des ouvriers papeteriers, a eu mardi matin une longue conférence avec le directeur-général de l'American Writing Paper Company au sujet de la manière dont sont traités les ouvriers de cette usine.

M. Caldwell a reçu le comité composé de MM. Mellor, Frost et Smith, accompagnés du président Thompson et d'autres bien intentionnés. Les ouvriers ont été reçus avec courtoisie et ont eu une discussion relativement à ces griefs, pour l'entrée de tous les ouvriers papeteriers dans l'union. Le règlement de ces questions a été remis au 8 juillet, lorsque les nouveaux salaires seront en vigueur.

On dit que par suite de l'incertitude qui règne dans les industries de Holyoke, les banques songent à faire leur argent et à retirer leurs prêts. Elles craignent une longue grève et ne veulent pas courir de risques.

Un de nos principaux fabricants disait dernièrement que les commandes allaient en dehors de Holyoke et que les directeurs de l'American Writing Paper Co. s'occupaient davantage de

leurs manufactures situées dans d'autres parties du pays.

La banque co-opérative de Holyoke a fait lundi dernier l'élection annuelle de ses officiers.

Voici le résultat: Président, Joseph L. Laporte, secrétaire et trésorier, Pierre Bonvouloir, directeurs, A. F. Gignères, John St. John, Léon Laporte, Joseph Massé, Ed. Moquin, L. Tremblay, H. D. Gagné, C. St. Bonvouloir, Louis Bae, Edouard, Joseph D. Goddard, Rév. C. E. Brunault et Valère Ducharme.

CHRONIQUE DE WORCESTER

Worcester, 8.—M. Elie Belisle, constructeur, 19, rue Portland, a donné la plus basse soumission pour la construction du poste des pompiers au coin des rues Lagrange et Beacon. Son prix est de \$19,278.

M. F. W. Tucker a l'entreprise du plomberie. Les soumissions ont été ouvertes vendredi midi par le maire O'Connell et le surintendant des bâtiments publics, M. Peck. Suivent les chiffres: B. C. Jacques, \$24,738; J. J. McNamee, \$27,750; John Rourke & Co., \$21,769; James J. Elliott, \$21,046; Rankin & Woodside, \$23,375; J. M. & C. J. Buckley, \$21,737; W. A. Beaudette, \$20,500; Elie Belisle, \$19,278.

Plombage E. J. Daly, \$1,465; J. P. Cahill & Son, \$1,484; W. F. Tucker, \$1,450; M. F. Deady, \$1,550; Mahar & McGrath, \$1,765.

LA PICOTE

Worcester, 8.—On n'a pas la picote sans qu'il en coûte. Depuis que nous l'avons en cette ville elle a coûté \$2,000 à la municipalité. Les salaires des médecins qui ont soigné gratuitement sont de \$300 environ, ce sont les loges, Shesha, de Boston, et Stevens, à l'hôpital isolé, de \$1,000.

George H. Nevens est guéri de la picote volante qu'il avait et a été relâché hier.

Plus de 300 personnes se sont fait vacciner gratuitement vendredi, à l'hôtel de ville.

Le bureau d'hygiène a engagé un homme pour chercher tous ceux qui sont venus en contact avec le patient. Tout on pris du lait qu'il vendait, et les a forcés de se faire vacciner.

ARRESTATION

North Adams, 6.—M. Georges Fayot, un Français nouvellement arrivé, a été arrêté de la façon la plus originale et la plus stupide.

M. Fayot demeure rue River, 355, avec un autre Français. Mercredi soir, en voulant rentrer chez lui, il s'aperçut qu'il n'avait pas la clé de son appartement, la seule qu'il possédait en commun avec son compagnon. Aussi n'eurent-ils le temps en attendant l'arrivée de celui-ci, il s'assit sur le perron et malheureusement s'endormit. Quelques jours plus tard, un agent de police l'arrêta en passant alléguant qu'il était ivre. Le lendemain, M. Fayot, qui ne parle pas l'anglais, ne connaît les lois du pays, fut condamné à \$5 d'amende. M. Fayot déclare que s'il n'avait pas la clé de son appartement, il ne se serait pas permis d'entrer et qu'il était capable de prouver qu'il n'était pas ivre quand il fut arrêté. Néanmoins, il a été condamné à \$5 sans cause, un peu trop fort et il serait très heureux d'avoir un frein à cet état de choses qui est pas pour faire honneur à la ville.

DE RETOUR DU KLONDIKE

Pawtucket, 8.—M. le Dr Gaspard Pawtucket, qui a résidé à Woodlawn au Klondike, était de retour de la région, mercredi midi, après trois ans d'absence. Nous avons été heureux de lui serrer la main et de causer un moment avec lui. Sa santé est parfaite et son voyage a été très heureux; il est revenu couronné d'honneurs et a suivi des cours spéciaux à New-York et se remettra à la pratique de sa profession à l'automne, à Providence prochainement.

MINNEAPOLIS

Minneapolis, 4.—Mme Paul Bouthillier est partie lundi dernier le 10 juillet, avec ses deux filles et une amie de St-Paul, pour Montréal. Ce voyage pour une visite de trois mois. Elle visitera Québec, Arthabaska, St-Ours et plusieurs autres localités où résident ses parents et ceux de son mari.

Mme Bouthillier est une femme d'âge et elle a dix ans, ce sera donc pour elle un vrai plaisir de rencontrer ses parents et amis qu'elle a laissés en si grand nombre à son départ.

Grand voyage à Mme Bouthillier.

Haiti à Buffalo

Port-au-Prince (Haiti), 10 juillet.—Le gouvernement haïtien vient de nommer M. J. N. Léger, ministre d'Haiti aux États-Unis, pour être son représentant à l'exposition panaméricaine de Mexico.

Maitre T. Brossier, de l'étude, Brossier, Lajoie et Lacoste, s'est embarqué hier matin, à New-York, à bord d'un paquebot de la ligne allemande. Il se rend à Londres pour y plaider une cause devant le Conseil Privé.

SOREL ET SES ENVIRONS

Premier sermon--Retraite au mont Ste-Bernard--La nouvelle cloche de Ste-Anne--En tournée d'inspection sur le Québec Southern.

(Spécial au "Journal")

Sorel, 8.—Il y a eu, dimanche, à l'église paroissiale de Sorel, une fête religieuse, dont on gardera le souvenir.

Le Rév. Père Ernest Labelle, qui a été fait prêtre tout récemment, à l'église de l'Immaculée Conception de Montréal, par Sa Grandeur Mgr Bruchési était présent, et c'est lui qui a fait le sermon.

C'était la première fois qu'il était donné à notre population d'entendre ce jeune prédicateur, dont l'ordre des Jésuites, auquel il appartient, est très distingué.

Le Rév. Père Ernest Labelle, comme son frère, M. l'abbé Labelle, suplicien, fait honneur à sa ville natale, Sorel, ainsi qu'à sa famille.

Son sermon de dimanche, bon de forme, solide de fond et très instructif, a été fort goûté. Il lui a valu, de la part des messieurs de la cure et d'une foule de citoyens, des félicitations bien méritées, du reste.

La messe a été chantée par M. l'abbé René Labelle, qui avait pour diacre, M. l'abbé Lusier, et pour sous-diacre, M. l'abbé Mathieu, ces deux derniers, comme l'abbé René Labelle, étaient présents, au chœur, avec enfants de Sorel.

Le chœur de l'orgue a exécuté avec accompagnement d'orchestre, et sous la direction de M. J. F. F. Boullais, la messe du 2nd ton, harmonisée, les chants, rendus par MM. E. M. Rapet, J. F. F. Boullais, J. B. Vanasse, Henri de Grandpré, l'orchestre, dont on se plaît à admirer les progrès, a superlato pour l'épître, à l'offertoire et à la fin de la messe.

Un nombre considérable de Sorelois, ont accompagné, dimanche, le club de baseball de Sorel, qui devait ce jour-là, se rencontrer, et de fait, s'est rencontré avec le club Mascotte, de Montréal.

La plupart des excursionnistes se sont retirés à l'hôtel Riendeau.

Notre jeune ami et concitoyen M. Georges Magnan, est sorti victorieux de la 2e année de la loi, à l'école de la pratique de la profession d'avocat, et a été admis à Québec, la semaine dernière.

Nous nous exprimons de lui offrir nos plus sincères félicitations.

Nous croyons que M. Georges Magnan aura une étude à Montréal, en société avec un jeune avocat de talent, qui fait aujourd'hui partie d'une des sociétés légales les plus importantes de Montréal.

M. l'honorable Côté est de retour des États-Unis, où il a passé une quinzaine de jours chez des parents et des amis.

Son jeune frère, M. Lorenzo, est revenu avec lui.

La retraite annuelle des Rév. Frères du Mont St-Bernard, commencée hier, le 7 juillet, se poursuivra jusqu'au 14.

Cette retraite se fait au col de même et elle est précédée par un dîner, le 7 juillet, au Mont St-Bernard, au couvent de Saint-Hyacinthe.

Le joli rachat de M. Marcotte, embauché par la ville de Sorel, pour la cloche de la paroisse, sera terminé.

Le promoteur d'être très éloges.

Mme A. A. Brunet et ses enfants sont partis pour La Malbaie, où ils passeront la belle saison.

M. J. W. Lefebvre, entrepreneur d'églises, est, était à Sorel à la fin de la semaine.

M. Lefebvre habite maintenant à Ottawa. Nous avons appris avec plaisir qu'il est fort encouragé.

L'un de ces jours derniers il a entrepris celle de l'église de l'Église de Plaisance, ainsi que du presbytère.

Il nous a montré les plans de ces édifices qui promettent d'être très jolis.

M. Lefebvre, n'étant pas venu à Sorel depuis plus de trois ans.

Les religieux de l'Ordre des Clercs de St-Viateur sont arrivés ici au nombre de plus de 120 pour faire leur retraite régulière annuelle. Il en est venu de toutes les parties du pays où la communauté a des établissements, et l'on sait qu'ils sont nombreux. Les exercices de la retraite sont suivis de la profession religieuse à ses divers degrés. Ensuite le conseil de la communauté décide les nominations à faire et les changements s'il y a lieu d'en opérer.

Dimanche dernier a eu lieu à l'église la première réunion de la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes. Elle comprenait au moins 300 membres. M. l'abbé Parent, président, a lu le programme de la Ligue, et a donné une intéressante instruction, faisant rapidement l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur, et rappelant successivement les nombreux avantages résultant aux âmes de la pratique de cette dévotion.

Dans quelques semaines, la Ligue de cette paroisse sera régulièrement organisée avec constitution et règlements approuvés.

Samedi matin nous arrivait de Québec une agréable nouvelle qui intéressait vivement la population de Joliette: la nouvelle requête apprenait l'admission de MM. J. P. Léon Ducharme et J. Adéard Dubeau à la pratique du droit, après avoir subi avec distinction les examens sévères. Comme ces deux jeunes gens avaient travaillé ferme et qu'ils sont doués de talents, leur succès ne faisait guère de doute, mais les épreuves auxquelles ils ont dû se soumettre étaient ardues qu'il est toujours un peu à craindre des surprises. C'est donc avec beaucoup de satisfaction que les amis des deux nouveaux avocats ont salué leur admission au barreau, et leur souhaiter de tout cœur de nombreux et brillants succès dans leur carrière professionnelle. Il est probable que MM. Dubeau et Ducharme vont se fixer à Joliette pour l'exercice de leur profession.

M. J. P. L. Ducharme et M. J. Adéard Dubeau, sont tous deux élèves du collège de Joliette où ils ont fait tous deux un cours classique complet, et c'est sous M. J. M. Teller, M. P. P. un autre élève du collège de Joliette, qu'ils ont fait leurs études légales.

Nos félicitations aux élèves, à leur patron et à leur collège.

Ce matin, sont partis pour les Chutes Shawenigan et Grand Mère plus de 200 excursionnistes, de Joliette et des localités environnantes. Cette excursion est sous le patronage de l'"Harmonie" de Joliette, dont le président est M. le Dr J. J. Sheppard.

Le départ a eu lieu à 8 h 15 et le retour est attendu à 8 heures ce soir.

Se sont les trains du Grand Nord qui transportent les joyeux promeneurs.

Remarquons au nombre des excursionnistes, l'honorable juge Baby, J. B. Tremblay, notaire à l'Épiphanie, J. P. L. Ducharme, avocat, J. A. Beaudin, notaire, J. Albert Gervais, de l'Étoile du Nord, Dr Sheppard, Dr Bernard, M. A. Lavallée, notaire, Dr Ad. Magnan, Joliette, Dr Jos. Thériault, de Concord, N.H., et plusieurs autres dont je n'ai pu me procurer le nom, il y avait des marchands et des ouvriers en grand nombre.

L'"Harmonie" a exécuté hier soir, au kiosque de la place Ste-Marie, plusieurs jolis morceaux de son répertoire. Aussi les accords de la musique unis aux attrait d'une température délicate ont mis sur pied toute la

ligne. Le trafic est considérable et c'est à peine si la ligne peut avoir les chars nécessaires à la commande.

Mlle Annette Cardin est revenue d'un pèlerinage de quelques semaines chez M. le curé Zottke Cardin, de Sainte-Lucie.

M. Alphonse Rochelleau, étudiant en droit de Drummondville, est parti au commencement du mois pour le golfe et les provinces maritimes d'où il ne reviendra que dans quelques mois.

Nombre de personnes venues un peu de partout sont actuellement à l'hôtel Abenakis, de Saint-François du Lac, lequel est toujours on ne peut mieux tenu par notre ami M. G. R. Kimpton.

Mme Loranger, veuve de M. le Dr Joseph Loranger, qui passe la belle saison à Saint-Denis, est en promenade à Sorel.

La Cie Richelleau fait agrandir considérablement ses hangars et bureaux, de Sorel.

Monsieur Mlle Louise Fréchette, de Montréal, est chez M. Alfred Roy.

Mlle Marie E. Mottier, de Lawrence, Mass., est chez M. Arthur Langlois.

M. et Mme L. P. Tremblay, de Montréal, sont venus en visite chez M. Ernest Turcotte, trésorier de la cité.

M. Frank Côté, est revenu d'un court voyage aux États-Unis.

Mme J. A. Landry et sa famille, de Montréal, sont en visite chez M. le capitaine N. F. Patenaude.

M. et Mme Al. Guilbault, de Montréal, sont en visite chez Mue Vte A. Roy, pour quelques jours.

M. A. Lavallée, marchant de Montréal, arriva à Sorel ces jours-ci, pour y passer le reste de l'été dans la jolie maison qu'il s'est fait bâtir, rue Augusta.

Mme Philippe Beauchemin et Mlle Gabrielle Beauchemin, sont revenues d'un pèlerinage au Saguenay, à Québec et à Trois-Rivières.

M. le capitaine Bernier a donné, dimanche soir, dans la salle du marché Richelleau, une très intéressante conférence, accompagnée de vues superbes à la lanternes magique, sur les régions jusqu'ici explorées par ceux qui ont tenté la découverte du pôle Nord.

Les conférences qui ont été présentées à l'auditoire par M. le maire C. O. Paradis, a été très applaudies.

Ce soir M. le Dr J. F. R. Latraverse a été appelé au Mont St-Bernard, où venait d'arriver un accident.

Un paysan, M. Jean Provost, s'était fracturé la jambe, un peu au-dessus de la cheville, en tombant d'un arbre, d'une hauteur de sept pieds.

M. le Dr Latraverse a opéré la réduction de la fracture.

Détail intéressant et qui ajoute à la peine du jeune Provost.

Il devait aller rencontrer sa mère, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'il n'avait pas revue depuis quelques années.

Le jeune Provost est originaire de Lewiston, Maine, où demeurent ses parents.

Nous nous exprimons de lui offrir nos regrets et nos souhaits de prompt rétablissement.

Le 10 juillet, le Dr J. F. R. Latraverse a été appelé au Mont St-Bernard, où venait d'arriver un accident.

Un paysan, M. Jean Provost, s'était fracturé la jambe, un peu au-dessus de la cheville, en tombant d'un arbre, d'une hauteur de sept pieds.

M. le Dr Latraverse a opéré la réduction de la fracture.

Détail intéressant et qui ajoute à la peine du jeune Provost.

Il devait aller rencontrer sa mère, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'il n'avait pas revue depuis quelques années.

Le jeune Provost est originaire de Lewiston, Maine, où demeurent ses parents.

Nous nous exprimons de lui offrir nos regrets et nos souhaits de prompt rétablissement.

Le 10 juillet, le Dr J. F. R. Latraverse a été appelé au Mont St-Bernard, où venait d'arriver un accident.

Un paysan, M. Jean Provost, s'était fracturé la jambe, un peu au-dessus de la cheville, en tombant d'un arbre, d'une hauteur de sept pieds.

M. le Dr Latraverse a opéré la réduction de la fracture.

Détail intéressant et qui ajoute à la peine du jeune Provost.

Il devait aller rencontrer sa mère, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'il n'avait pas revue depuis quelques années.

Le jeune Provost est originaire de Lewiston, Maine, où demeurent ses parents.

Nous nous exprimons de lui offrir nos regrets et nos souhaits de prompt rétablissement.

Le 10 juillet, le Dr J. F. R. Latraverse a été appelé au Mont St-Bernard, où venait d'arriver un accident.

Un paysan, M. Jean Provost, s'était fracturé la jambe, un peu au-dessus de la cheville, en tombant d'un arbre, d'une hauteur de sept pieds.

M. le Dr Latraverse a opéré la réduction de la fracture.

Détail intéressant et qui ajoute à la peine du jeune Provost.

Il devait aller rencontrer sa mère, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'il n'avait pas revue depuis quelques années.

Le jeune Provost est originaire de Lewiston, Maine, où demeurent ses parents.

Nous nous exprimons de lui offrir nos regrets et nos souhaits de prompt rétablissement.

Le 10 juillet, le Dr J. F. R. Latraverse a été appelé au Mont St-Bernard, où venait d'arriver un accident.

Un paysan, M. Jean Provost, s'était fracturé la jambe, un peu au-dessus de la cheville, en tombant d'un arbre, d'une hauteur de sept pieds.

M. le Dr Latraverse a opéré la réduction de la fracture.

Détail intéressant et qui ajoute à la peine du jeune Provost.

Il devait aller rencontrer sa mère, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'il n'avait pas revue depuis quelques années.

Le jeune Provost est originaire de Lewiston, Maine, où demeurent ses parents.

Nous nous exprimons de lui offrir nos regrets et nos souhaits de prompt rétablissement.

Le 10 juillet, le Dr J. F. R. Latraverse a été appelé au Mont St-Bernard, où venait d'arriver un accident.

Un paysan, M. Jean Provost, s'était fracturé la jambe, un peu au-dessus de la cheville, en tombant d'un arbre, d'une hauteur de sept pieds.

M. le Dr Latraverse a opéré la réduction de la fracture.

Détail intéressant et qui ajoute à la peine du jeune Provost.

Il devait aller rencontrer sa mère, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'il n'avait pas revue depuis quelques années.

Le jeune Provost est originaire de Lewiston, Maine, où demeurent ses parents.

Nous nous exprimons de lui offrir nos regrets et nos souhaits de prompt rétablissement.

Le 10 juillet, le Dr J. F. R. Latraverse a été appelé au Mont St-Bernard, où venait d'arriver un accident.

Un paysan, M. Jean Provost, s'était fracturé la jambe, un peu au-dessus de la cheville, en tombant d'un arbre, d'une hauteur de sept pieds.

M. le Dr Latraverse a opéré la réduction de la fracture.

Détail intéressant et qui ajoute à la peine du jeune Provost.

Il devait aller rencontrer sa mère, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'il n'avait pas revue depuis quelques années.

Le jeune Provost est originaire de Lewiston, Maine, où demeurent ses parents.

Nous nous exprimons de lui offrir nos regrets et nos souhaits de prompt rétablissement.

COURRIER DE JOLIETTE

Clercs St-Viateur--Retraite et changements--Ligue des Hommes, première réunion--Instruction--Nouveaux avocats à Joliette--Excursion à Grand-Mère et Shawinigan--L'Harmonie de Joliette--Commissaires d'écoles--Au Club Cahill--Mariage--Mutation de stock--Croquet--Feuille d'érable--Sea officers--En villégiature--Familles au Club du Village--Le Châteauguay Nord terminée en 1902--Joliette aura trois chemins de fer.

(Spécial au "Journal")

Les religieux de l'Ordre des Clercs de St-Viateur sont arrivés ici au nombre de plus de 120 pour faire leur retraite régulière annuelle. Il en est venu de toutes les parties du pays où la communauté a des établissements, et l'on sait qu'ils sont nombreux. Les exercices de la retraite sont suivis de la profession religieuse à ses divers degrés. Ensuite le conseil de la communauté décide les nominations à faire et les changements s'il y a lieu d'en opérer.

Dimanche dernier a eu lieu à l'église la première réunion de la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes. Elle comprenait au moins 300 membres. M. l'abbé Parent, président, a lu le programme de la Ligue, et a donné une intéressante instruction, faisant rapidement l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur, et rappelant successivement les nombreux avantages résultant aux âmes de la pratique de cette dévotion.

Dans quelques semaines, la Ligue de cette paroisse sera régulièrement organisée avec constitution et règlements approuvés.

Samedi matin nous arrivait de Québec une agréable nouvelle qui intéressait vivement la population de Joliette: la nouvelle requête apprenait l'admission de MM. J. P. Léon Ducharme et J. Adéard Dubeau à la pratique du droit, après avoir subi avec distinction les examens sévères. Comme ces deux jeunes gens avaient travaillé ferme et qu'ils sont doués de talents, leur succès ne faisait guère de doute, mais les épreuves auxquelles ils ont dû se soumettre étaient ardues qu'il est toujours un peu à craindre des surprises. C'est donc avec beaucoup de satisfaction que les amis des deux nouveaux avocats ont salué leur admission au barreau, et leur souhaiter de tout cœur de nombreux et brillants succès dans leur carrière professionnelle. Il est probable que MM. Dubeau et Ducharme vont se fixer à Joliette pour l'exercice de leur profession.

M. J. P. L. Ducharme et M. J. Adéard Dubeau, sont tous deux élèves du collège de Joliette où ils ont fait tous deux un cours classique complet, et c'est sous M. J. M. Teller, M. P. P. un autre élève du collège de Joliette, qu'ils ont fait leurs études légales.

Nos félicitations aux élèves, à leur patron et à leur collège.

Ce matin, sont partis pour les Chutes Shawenigan et Grand Mère plus de 200 excursionnistes, de Joliette et des localités environnantes. Cette excursion est sous le patronage de l'"Harmonie" de Joliette, dont le président est M. le Dr J. J. Sheppard.

Le départ a eu lieu à 8 h 15 et le retour est attendu à 8 heures ce soir.

Se sont les trains du Grand Nord qui transportent les joyeux promeneurs.

Remarquons au nombre des excursionnistes, l'honorable juge Baby, J. B. Tremblay, notaire à l'Épiphanie, J. P. L. Ducharme, avocat, J. A. Beaudin, notaire, J. Albert Gervais, de l'Étoile du Nord, Dr Sheppard, Dr Bernard, M. A. Lavallée, notaire, Dr Ad. Magnan, Joliette, Dr Jos. Thériault, de Concord, N.H., et plusieurs autres dont je n'ai pu me procurer le nom, il y avait des marchands et des ouvriers en grand nombre.

L'"Harmonie" a exécuté hier soir, au kiosque de la place Ste-Marie, plusieurs jolis morceaux de son répertoire. Aussi les accords de la musique unis aux attrait d'une température délicate ont mis sur pied toute la

population de la ville. Jamais on a vu autant de promeneurs autour de nos places publiques.

Les élections des commissaires d'écoles ont eu lieu lundi, le 8, dans la plupart des municipalités. Voici le résultat connu ce matin autour de nous.

Joliette.—Sous la présidence de M. le curé D. Desormier, secrétaire-trésorier, M. Pierre Chevalier, a été élu, et M. Martin H. Leprohon a été élu en remplacement de M. Avila Charland, sortant de charge.

La proposition qui a été faite par M. Albert Gervais de l'Étoile du Nord, secondé par M. André Trudeau, marchand de nouveautés, et cette nomination a été acceptée à l'unanimité.

St-Charles.—M. C. Rivet, de la concession de la Petite-Noraie a été unanimement élu commissaire d'écoles pour le terme de trois années.

St-Alphonse.—M. F. Miral Trudeau, marchand, a été élu par acclamation commissaire pour un troisième terme de trois ans.

Ces trois élections se sont faites de la manière la plus paisible et dans l'ordre le plus parfait, ce qui donne une excellente note à nos populations rurales. Les excellents avis donnés par Mgr l'archevêque de Montréal lors de sa dernière visite pastorale, n'ont fait que cimenter davantage les bons rapports sociaux qui existent entre nos concitoyens. Qu'ils puissent continuer toujours!

M. J. Emile Ducharme, l'un des professeurs à l'École du Plateau, était ici samedi, de passage en excursion de pêche au Club du Lac Cahill, région de Mantana.

M. Ducharme qui est aussi président de la Cour 326 des Artisans Canadiens français, Sacré-Cœur de Montréal, se rendra à St-Félix de Valois, sa paroisse natale, chez son père, le notaire P. C. Ducharme, et de là se dirigera vers le but de son expédition de tourisme à la Côte de la Montagne.

A Joliette, il a été très bien reçu par M. le curé D. Desormier, M. le curé Ducharme, l'un des protonotaires-conjoints de la Cour Supérieure de notre district. Heureses vacances et bonne pêche!

Ce matin a eu lieu à l'église paroissiale la mariage de M. J. Adéard Charland, commis-marchand, avec M. le notaire Alma Pagé, fille de M. J. O. Pagé, marchand-épicer.

La bénédiction a été donnée aux jeunes mariés par M. l'abbé Longpré, l'un des vicaires de cette paroisse.

Le mariage a été célébré dans une salle de noces durant lequel nos meilleurs vœux l'accompagnent.

M. Alphonse Lapiere vient de vendre son assortiment général de chaussures à M. Louis Philippe Deslouches, ci-devant de St-Jean de Matha, qui va prendre incessamment possession, une fois l'inventaire terminé.

Je crois savoir que le prix de vente est de \$0,80 dans la piastra.

Le magasin de M. Lapiere est situé en face du marché, en pleine rue Notre-Dame.

Le club de croquet le "St-Louis", dont le terrain était sur la rue St-Louis, au coin de la rue St-Joseph, vient de se transformer en celui de club de la "Feuille d'Érable".

Les exercices sportifs sont commencent et les quinquies et l'organisation de la nouvelle association a été complétée.

Les principaux officiers sont les messieurs suivants: Président, Edmond Dugas, vice-président, J. Marion, secrétaire-trésorier, J. Arsène Chartrand.

Le champ du club de la "Feuille d'Érable" est sur la propriété de M. Avila Charland, maître-cocher.

La famille de M. J. N. A. McConville, protonotaire, et celle de M. J. H. Benard, marchand en ferronneries, sont toutes deux en villégiature, sur les bords de la rivière de l'Assomption, la première à 6 milles et la seconde à 2 milles de la ville de Joliette.

On ne peut guère désire de site plus favorable pour passer agréablement et confortablement des vacances en famille.

Plusieurs familles, d'après ce que l'on me rapporte, sont allées passer quelques semaines de repos au Club du Village Lac, entre de Chertsey, celles de MM. Jos. Rivard, J. Ad. Renaud, F. O. Dugas, E. G. Piché, etc.

L'air y est bien frais, bien pur, et le séjour en est tout à fait salubre, sans compter que la pêche est généralement très abondante.

Souvent des amis de Montréal sont allés chercher et trouver au Village un lieu de "rafraîchissement" et de paix. Je ne fais pas de réclamation, car, en tout, s'y rend.

Les travaux de la localisation du Châteauguay Nord se poursuivent activement, et les ingénieurs-géomètres ont pu en avoir fini le tracé définitif et le cadastre à la fin de la semaine. Une fois le cadastre déposé, l'expropriation se fera, et les travaux de terrassement et de clôtures commenceront immédiatement.

Le 10 juillet, le Dr J. F. R. Latraverse a été appelé au Mont St-Bernard, où venait d'arriver un accident.

Un paysan, M. Jean Provost, s'était fracturé la jambe, un peu au-dessus de la cheville, en tombant d'un arbre, d'une hauteur de sept pieds.

M. le Dr Latraverse a opéré la réduction de la fracture.

Détail intéressant et qui ajoute à la peine du jeune Provost.

Il devait aller rencontrer sa mère, en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'il n'avait pas revue depuis quelques années.

Le jeune

UN RAPT RUE SAINT-DOMINIQUE

La jeune fille de M. Arthur Chaput est mystérieusement enlevée des bras de sa mère par un inconnu

Le ravisseur jette sa proie dans une ruelle et s'enfonce dans la montagne

Vers huit heures, lundi soir, les rues Rachel et Mitchellson paraissent avec animation du rapt d'une jeune enfant par un inconnu audacieux.

Voici comment le capitaine de police Dubois et le lieutenant Proulx, du poste No 12, expliquent l'affaire.

Ils ont eu l'esprit (ce qui arrive rarement) aussitôt que la nouvelle de l'attentat fut parvenue à leur bureau.

Vers les huit heures du soir, lundi, Madame Arthur Chaput, domiciliée, 765, rue St-Dominique, était à prendre le frais, accompagnée de sa petite fille, Blanche, âgée de 5 ans sur le trottoir de la rue Mitchellson.

Blanche est une délicieuse enfant au teint rose, aux cheveux blonds avec des chatouilles ambrées, comme dirait Solange.

Madame Chaput, tenant par la main sa chère petite fille, se promenait en toute sécurité par les rues avoisinantes son domicile.

Un inconnu, qui la suivait depuis quelque temps, s'approcha d'elle sans dire un mot, il saisit l'enfant dans ses bras et s'enfuit à toutes jambes vers la montagne.

Mme Chaput prise de frayeur, lança un cri au secours et s'affaissa. Malgré l'obscurité, les voisins se rendirent compte qu'il se passait quelque chose d'anormal et une dizaine de jeunes gens se lancèrent au secours. Revenue de sa surprise, Mme Chaput se joignit à la poursuite du ravisseur.

Celui-ci, se voyant serré de près, crut plus prudent de se débarrasser de l'enfant.

Un constable du poste No 12, informé de l'affaire, se lança à la poursuite du ravisseur, fit mine d'être utile, mais se rappelant que la consigne lui défend de sortir de son territoire, sous peine de se voir blâmer ou suspendre comme l'accident est déjà arrivé au constable Pettigrew, il n'eut pas l'énergie de se joindre à la foule.

Entre temps, M. Chaput était arrivé et se mêlait à la bataille générale. Madame Chaput affirmait qu'elle avait vu le ravisseur jeter l'enfant dans une ruelle. Chose curieuse, la petite Blanche n'était pas à l'endroit où on avait vu l'enfant la jeter.

Ce dernier était-il secondé par un complice? Madame Chaput, folle de désespoir, implorait l'assistance des amis. Ce n'est qu'une heure après l'enlèvement que l'on retrouva la jeune Blanche, seule, dans une cour obscure, pleurant et réclamant à grands cris sa mère.

Violamment projetée sur le sol par son ravisseur, l'enfant à demi-morte de frayeur, s'était retirée dans le coin le plus reculé de la cour, où suppose-on elle perdit connaissance. C'est ce qui explique la disparition mystérieuse de l'enfant après que la mère l'eut vu disparaître des bras du ravisseur.

La police a fait des efforts inouïs pour trouver l'auteur de cet attentat, mais jusqu'à présent, ses perquisitions n'ont eu aucun résultat.

Disons en passant qu'il y a en ce moment, sur la montagne, des centaines de voleurs qui sont une menace réelle pour la sécurité publique, et que la police, au lieu de s'acharner à des êtres indisciplinés, devrait plutôt diriger ses recherches sur ces lieux obscurs et fréquentés par la classe des criminels.

LES COCCASSERIES DE LA PARENTE

Une femme dispute aux enfants de son mari une fortune que le père a laissée à ses enfants

Qui sont en même temps ses neveux et les frères de sa femme

Une dépêche de Windsor, Ont., nous rapporte l'un des cas de parenté les plus extraordinaires qu'on puisse s'imaginer. Ce cas a été exposé devant le juge Horn, pendant l'enquête instruite devant lui dans la cause de McVety vs Dunn.

Margaret McVety, poursuit ses frères de lait, George et James Dunn, pour réclamer sa part dans la succession laissée par sa mère. Tous les intéressés à ce procès demeurent dans le canton de Malden.

La preuve a établi que les enfants ac-

tuels de James Dunn, père, sont frères de lait de leur mère. Ce cas singulier de parenté a été établi de la manière suivante.

James Dunn, fils, a été tué par le tueur Horn, pendant l'enquête instruite devant lui dans la cause de McVety vs Dunn.

Margaret McVety, poursuit ses frères de lait, George et James Dunn, pour réclamer sa part dans la succession laissée par sa mère. Tous les intéressés à ce procès demeurent dans le canton de Malden.

La preuve a établi que les enfants ac-

SAUVE MALGRE LUI

Un malheureux idiot tente deux fois de suite de se jeter dans le canal près du pont Wellington

Et investit contre les policiers qui se sont élanés à son secours

Le canal de Lachine, par les cha-leurs torrides dont la Providence nous gratifie, semble être le tombeau idéal des gens fatigués de la vie et du monde.

Depuis que l'eau noire de cette rivière artificielle est tempérée, toutes les semaines quelques individus s'y jettent tête première dans l'intention d'y dormir le sommeil du juste.

C'est étrange, mais en les goûts ne se discutent point et l'homme est libre. Ce qui est encore plus étrange, c'est de voir ces ennuyés tenir rancune à leur sauveur de les avoir arrêtés au seuil de l'éternité. Ce dernier avançant semble incroyablement mais il est pourtant vrai et sa révérence en a été prouvée pas plus tard qu'hier soir.

Les himiers du poste de police No 7, qui connaissent l'attraction que les eaux du canal ont pour les malheureux, y exercent une surveillance assez active.

Hier soir vers onze heures, à l'heure où la chaste Diane reflète ses rayons argentés sur la surface polie des eaux éblouissantes, deux de ces constables obligants et prudents soupçonnèrent tranquillement aux destinées humaines ou à d'autres choses, ou faisaient peut-être des vers.

Tout à coup leur révérité fut interrompue par le bruit de la chute d'un corps dans l'eau. Laisant la prédiser pour le devoir ils s'élancèrent sur la berge pour reconnaître. Ils aperçurent un individu, au milieu du canal, faisant quelques efforts instinctifs pour se soutenir à flot. N'écoutant que leur bravoure, les policiers se précipitèrent à son secours et après quelques efforts ils ramènerent le "noyé" à la terre ferme, et se mirent à le frotter allègrement pour lui faire reprendre ses sens.

Quelle ne fut pas leur surprise en entendant l'individu les interpellier saluer au lieu de les remercier. Il leur reprocha en termes choisis de l'avoir retiré de sa baignoire et de s'être mêlés de ce qui ne les regardait pas. Bien plus, profitant d'un moment d'inattention de ses gardiens, il s'élança à nouveau vers le canal; mais les constables le rempoignèrent avant qu'il ait pu prendre un autre plongeon.

La patience de ses sauveurs était à bout. Sans plus discuter, ils le conduisirent au violon. Au poste, l'individu déclara se nommer Poliquin.

Il ne semble pas avoir de la plénitude de ses facultés mentales.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.

COUPON DE PRIMES

"La Madone de Siegel"

6 COUPONS POUR UNE IMAGE 6

De toutes les magnifiques images que nous avons données en prime jusqu'ici, notre imitation de peinture à l'huile "La Madone de Siegel", est celle qui a obtenu le plus brillant succès.

Les demandes pour cette prime continuent de nous arriver tous les jours de plus en plus nombreuses et pressantes, c'est pourquoi nous avons résolu de faire faire un nouveau tirage de 50,000 copies de cette belle image en couleurs et d'en donner une à toute personne qui se présentera à nos bureaux ou chez nos agents avec six coupons du JOURNAL. Les coupons ne sont pas numérotés et plusieurs coupons du même jour sont acceptés. Les personnes résidant en dehors de Montréal et qui nous enverront des coupons pour recevoir leur image par la maille, devront nous envoyer un timbre de deux sous pour les frais de poste. Hâtez-vous de collectionner les coupons et de nous les envoyer, car le tirage de cette seconde édition, pour être considérable, sera à peine suffisant pour répondre à la demande du public et la publication des coupons cessera le 31 juillet. DÉTACHEZ CE COUPON.

POTINIS UN PEU

Le mandat de Saint-Jacques

On a dû comprendre que la consécration de la candidature de l'échevin Brunet dans Saint-Jacques par le ministère de M. Denis Poitras, n'est pas vue d'un œil indifférent par la demi-douzaine d'aspirants au mandat autrefois honoré par Sir George-Etienne Cartier.

M. J. A. Drouin trouve la farce un peu saignée.

Maître Pavid Lafortune n'entend pas ainsi se laisser enlever la candidature à laquelle il prétend avoir des droits inprescriptibles, et il se propose de répondre à M. Brunet par un ukase que 15,000 électeurs de la division Saint-Jacques se sont déclarés prêts à endosser.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Maître Drouin, de son côté, estime que M. Brunet n'a pas besoin d'aller au Parlement pour gagner sa vie, ni pour faire valoir des demandes de conventions au chemin de fer de Montréal.

Il parle de réunir en convention tous ceux qui sont disposés à voter pour lui, les autres en seront exclus. M. Drouin veut une convention à lui tout seul, bien à lui, car il entend pas courir le risque de manquer son coup. Au reste, il a posé lui un clin-d'œil de l'honorable M. Tarte, et une moue dédaigneuse de sir Wilfrid-Laurier.

Le testament de M. Desmarais

La semaine dernière, tout le monde a remarqué que l'honorable juge Desmarais devant les soldats de Trois-Rivières et en présence de M. J. A. C. Madore, a remis à M. Drouin une cassette mystérieuse, du marquis le plus authentique. Il paraît que cette cassette contenait le testament politique de l'ex-député de la division Saint-Jacques.

Lecture en sera faite, au marché St-Jacques, dans la première quinzaine de septembre, aussitôt après la clôture des grandes élections.

L'honorable M. Desmarais lègue à M. Drouin sa popularité, ainsi que son dévouement pour ses électeurs.

Dans la vieille capitale

Tout n'est pas rose dans le clan rouge de Québec. La semaine dernière sir Wilfrid a passé deux jours à la vieille capitale, mais seul M. Ernest Pacaud est allé s'asseoir à sa table. MM. Adélard Turgeon et Charles Langelier ont décliné l'honneur, sous prétexte que le premier ministre avait négligé de répondre à leurs deux dernières lettres.

Sur les plaines d'Abraham

La rumeur veut que l'achat des Plaines d'Abraham ait été renvoyé aux calendes grecques. Sir Wilfrid Laurier aurait refusé de ratifier le marché en s'apercevant qu'il entreprenait le ministère de Québec était en train de s'écrouler.

Embêtements

Un homme embêté, par le temps qui coule, les gens qui courent, un autre homme plus embêté encore c'est son associé, M. Smith. Tous deux forment la paire de lanceurs d'affaires qui devaient faire du port de Montréal, un port supérieur au celui de New-York.

Après avoir perdu un dépôt de cinquante mille dollars et en avoir dépensé cinquante autres mille à redorer le blason d'un prétendu sénateur de Montréal et de ses nombreux copains, Smith et

Conners sont en train de retourner à Buffalo avec leur petit bonheur, et peut-être leurs chapeaux et chemises respectifs, laissant le port de Montréal dans l'état où il se trouvait le 23 juin 1896.

A l'assaut des Juges

Toutes les jugeries sont en repos. Les vacances, voyez-vous!

L'ouverture des cours de justice, au mois de septembre, est probable que la boîte aux commissions devra subir un nouvel assaut. M. J. H. Migneron est l'heureux possesseur d'une lettre particulière de qui de droit, qui lui avait mieux que toutes les recommandations des députés. M. David est encore sur les rangs, en train d'arriver bon premier.

Il est à espérer, toutefois, que le gouvernement exigera des aspirants un certificat d'aptitudes et de compétence. Il est généralement admis que pour faire un juge acceptable il faut avoir lu son code et connaître au moins les principaux collets du Palais de justice.

D'aucuns prétendent, au surplus, qu'il n'est pas inutile d'être avec certains auteurs de droit en relations assez intimes pour les tutoyer.

Un scandale à l'horizon

Tout indique que la St. Lawrence Power Co. a eu la main fort heureuse dans le choix de ses avocats auprès du gouvernement d'Ottawa. S'il faut en croire les gens bien informés, cette compagnie aurait obtenu du gouvernement une importante concession de force motrice pour le tiers de sa valeur réelle.

A la prochaine session du Parlement, une enquête révélera des dessous intéressants. On connaît mieux alors les fondateurs de cette compagnie, qui a pour cheville ouvrière un bruyant ministre fédéral, ami intime de McGreevy.

Comme, après avoir acquis par bien des moyens toutes les causes politiques ou touchant à la politique, à Québec, et certaines bonnes causes venant d'un bureau de Montréal en quête de faveurs ministérielles, est en train de faire des affaires superbes avec notre conseil municipal. Le tout pour le plus grand amour ne l'honneur, du désintéressement et du dévouement à la chose publique.

COMME AU JEU DE BALLE

La police de Boston laisse échapper un criminel qu'attrappe la police de Montréal

LE FAMEUX FRANK LOUDERBACH

La sensation de toutes les sensations dans les cercles de la police à Montréal hier soir, était la nouvelle de la présence probable à Montréal du nommé Frank Louderbach qui est recherché par la police de Chicago.

Louderbach, âgé de 35 ans, est un homme de la somme de \$5,000 à une femme du nom de Rose Bowen.

Louderbach a été arrêté à Boston il y a quatre jours sur les sollicitations de la police de Chicago. Le détective Flynn de Chicago, arriva hier à Boston, avec l'espérance de ramener son prisonnier dans l'Illinois, mais il fut déçu. Louderbach était rendu de l'autre côté de la frontière.

Après avoir été arrêté à Boston, Frank Louderbach donna un cautionnement. Il devait comparaître hier matin, mais il préféra prendre le premier train pour Montréal.

Louderbach comparut à la cour municipale par devant le juge Dewey. Le magistrat le remit en liberté à condition qu'il se présenterait de nouveau le lendemain à 9 heures et demi du matin. Le prévenu se lamentait et criait: "Mon Dieu, ayez pitié de moi, je voudrais mourir!" A présent je n'ai plus qu'à mourir; etc.

D'après les maigres informations qui nous arrivent de Montréal, le nommé Louderbach fit rencontre d'un certain de la police, affichée dans le bureau de poste de la municipalité, donnant une description du fugitif Blondin.

Au cours d'une excursion au village, Louderbach fut rencontré d'un certain de la police, affichée dans le bureau de poste de la municipalité, donnant une description du fugitif Blondin.

Le détective de l'état, Durham, est parti pour Grahamsville, ce matin, de bonne heure.

Le chef Watts n'a pas voulu dire son opinion aux journalistes. Toutefois il nous apprend qu'il levait tous les jours une douzaine de lettres et télégrammes lui annonçant que Blondin est sous les verrous.

Dans chaque cas c'était erroné. Bien que Grahamsville soit vraie, il incline à croire que c'est une autre erreur.

(Dernière heure)

Putnam, (Conn.), 9.—Fred, Hemlock, détenu à Grahamsville, (N.-Y.), sous suspicion d'être le nommé J. W. Blondin, est, paraît-il, bien connu ici.

En 1867, le Lovell avait 526 pages, de plus petit format et imprimé avec des caractères plus gros que ne l'est celui d'aujourd'hui. En 1887, le Lovell avait 800 pages. Celui de 1901 a 1,470 pages remplies de matières aussi condensées que faire on a pu.

Parc Riverside

Angle Notre-Dame et Desjardins, Malsonneuve

Pour les 14, 15 et 16 du courant, à l'occasion du pique-nique de la colonie française, un programme extraordinaire.

Acrobates.—Les trois Sadell.

Chant.—Hélène Mignon, Delles Wilson.

Jongleurs.—Osvalde et Delmo.

Huysmans.—Lyon et Bern.

Punching bag.—Demonty, et plusieurs autres attractions amusantes.

"Les Pianos MASON & RISCH sont des instruments sympathiques."—Mlle LICHTESTEIN.

Le piano que vous choisirez servira dans votre demeure pendant des années. S'il possède un mauvais son il vous ennuiera bientôt. Vous aurez la garantie d'avoir un piano qui vous donnera satisfaction sous tous rapports en achetant un piano

MASON & RISCH

Vous pouvez être certain que des années d'usage ne détruiront pas le son doux et mélodieux de ce piano.

Prix modique—et conditions de paiements faciles.

The MASON & RISCH PIANO CO. Ltd.,

2469, Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

COUPS DE TELEPHONE

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 9. —

P.M. Le temps a été beau et chaud, aujourd'hui des Montagnes Rocheuses à Québec, et beau et frais dans les provinces maritimes. Il fait une grande chaleur dans les états de l'ouest et du sud-ouest.

Températures minima et maxima:—Victoria, 50-64; Kamloops, 52-86; Calgary, 46-72; Qu'Appelle, 48-74; Winnipeg, 52-78; Port Arthur, 50-86